



HAL
open science

Trois modèles de destination dans les Liaisons dangereuses numériques

Katherine Doig

► **To cite this version:**

Katherine Doig. Trois modèles de destination dans les Liaisons dangereuses numériques. Missile, 2018, 6, pp.15-19. hal-04526418

HAL Id: hal-04526418

<https://hal.science/hal-04526418>

Submitted on 30 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trois modèles de destination dans *Les Liaisons dangereuses* numériques

« Il y a souvent dans le vrai génie une sorte de maladresse. »

Mme de Staël¹

Lorsque j'ai découvert les *Liaisons dangereuses* pour la première fois en 2006, c'était par un biais assez inhabituel : un site qui transférait les lettres des protagonistes sur ma boîte email. Suite à une inscription initiale, j'ai reçu les deux péritextes liminaires ensemble, suivis immédiatement de la lettre I, de Cécile à Sophie. Le site respectait ensuite la temporalité diégétique, échelonnant la lecture sur presque six mois (*l'incipit* date du 3/8/17..., la dernière, du 14 janvier suivant). L'expérience était immersive, dramatique et intense : lorsqu'un billet laissait présager un retour dans la journée, j'attendais des heures devant le vieil ordinateur familial, guettant nerveusement la complaisance de Danceny ou les contre-attaques de Merteuil ; dès qu'une réponse tardait à apparaître, je ressaisais la dernière missive, cherchant à comprendre comment elle ou son auteur aurait pu se fourvoyer...

De tels frissons ne sont pas la seule joie de ce format d'édition inhabituel, expérience de pensée dont l'intérêt reste entier même si toute trace du site est aujourd'hui perdue. En interposant entre les liaisons périlleuses Valmont–Volanges et Laclos–lecteur celle qui relie la machine à moi-même, l'édition numérique met sous la loupe une disjonction entre ces deux premiers modèles – la destination intradiégétique, épistolaire, ciblée, et celle, plus ouverte et aléatoire, du roman lui-même – qui hante toute fiction en forme de lettre(s). Ce faisant, il révèle une limite de l'utilisation courante (à l'écriture comme à la lecture) de la lettre fictionnelle comme mise en abyme de la textualité littéraire² ; il fait également résonner, me semble-t-il, une réponse à cette difficulté que cherchaient déjà à apporter *Les Liaisons dangereuses* elles-mêmes.

L'adresse

La lettre fictionnelle se définit, parmi d'autres éléments, par la spécificité de sa destination : l'adresse ininterrompue à une instance-allocutaire (simple ou multiple) précise, intradiégétique et stable³. Les missives des *Liaisons dangereuses* sont classiques à cet égard : les

1 Mme de Staël, *De L'Allemagne* [(1813)], Paris, Firmin Didot, 1845, p. 140.

2 Marc Escola résume succinctement cette idée : « Parce que toute lettre s'écrit dans cette conscience de l'absence et dans une fiction de l'immédiateté, parce qu'elle sait en outre devoir être lue à distance dans l'espace comme dans le temps, elle met en jeu les données fondamentales de la communication littéraire. » (M. Escola, « De la lettre aux belles-lettres », 2010, article en ligne, consulté le 8/4/2010 ; disponible à l'URL : http://www.fabula.org/atelier.php?De_la_lettre_aux_belles-lettres). L'idée est commentée plus longuement chez J. Altman, *Epistolarity. Approaches to a form*, Columbus, Ohio State University Press, 1982, p. 212.

3 Ces éléments ont eu du mal à émerger d'une masse de réflexion théorique sur le roman épistolaire polyphonique, qui souvent pouvait se permettre de supposer que la définition de la lettre allait de soi. Leur développement et leurs nuances font l'objet d'un chapitre de ma thèse : Katherine Doig, *Correspondances avec l'absence*, thèse soutenue le 6/12/2017, Université Paris-3, Tiphaine Samoyault (dir) ; disponible uniquement sur l'intranet de Paris-3.

épistoliers principaux, Valmont et Merteuil, respectent scrupuleusement la directionnalité et l'exclusivité de l'échange écrit qu'ils partagent, par crainte autant que par confiance. L'*adresse* est d'ailleurs leur préoccupation principale en tant que libertins aussi bien qu'épistoliers, une forme de ruse et de finesse consistant à savoir à qui parler, de quoi et dans quel contexte. Merteuil est ainsi maîtresse d'une nuance insidieuse de ce que les études sur l'épistolaire nomment l'*aptum*⁴, l'adaptation de sa parole à son destinataire (« quand vous écrivez à quelqu'un [...] vous devez [...] moins chercher à lui dire ce que vous pensez, que ce qui lui plaît davantage », lettre CV). La catastrophe finale sera en effet une conséquence d'une erreur de jugement dans la destination – d'un instant de maladresse...

L'édition numérique donne au roman une fonction épistolaire externe qui semble le miroir de cette forme épistolaire interne. Son adresse singulière est certes quelque peu illusoire (le site requiert une inscription, et devrait-on même parler d'*adresse* lorsque c'est un algorithme qui s'occupe de l'envoi ?), mais, comme toute illusion artistique, celle-ci a son impact sur l'expérience de lecture. L'envoi numérique conserve, grâce à la porosité entre lettre et courriel, un caractère écrit (contrairement à d'autres adaptations : films, livres audio, mises en scène, opéra – même récemment une comédie musicale⁵). Il reproduit également les apparences de l'exclusivité, arrivant sur une adresse personnelle, se distinguant du feuilleton par les dates d'envoi particulières à chaque abonné. Enfin, tout cela parvient sans effort de la part du lecteur, confondu aux arrivages quotidiens de la part d'acteurs réels de sa vie.

Benjamin épinglait la perte de l'*aura* de l'œuvre plastique, son *hic et nunc* situationnels⁶, mais la spécificité de l'adresse dans cette mise en scène semble les restituer voire les amplifier. Le lecteur s'approprie le déroulement de l'intrigue par le même mécanisme que ses protagonistes, se sentant en permanence *in mediis rebus* : il est invité symboliquement dans le dialogue des personnages, et concrètement à construire les parties toujours manquantes, participant ainsi à l'autre polyphonie du texte, celle qui relie l'écriture à la lecture. Une telle personnalisation apparente résonne avec l'adresse qui est au cœur des *Liaisons dangereuses* : l'œuvre de fiction ne devient-elle pas pleinement épistolaire en quelque sorte, bénéficiant parfaitement de sa reproduction

4 Par exemple, G. Haroche-Bouzinac, « La lettre et son destinataire : essai d'inventaire », dans, S. Crinquand (éd.), *De vous à moi (Le destinataire dans les écrits intimes)*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2001, pp. 197-208.

5 Nous en citons ici quelques-uns : Film : *Les Liaisons dangereuses* [105 min], R. Vadim (réal.), Paris, Ariane, 1959. Livre audio : *Les Liaisons dangereuses* [livre audio, abrégé, avec K. Viard, T. de Montalembert *et al.*], Paris, Gallimard, 2004. Théâtre : *Les Liaisons dangereuses*, adaptation et mise en scène par C. Hampton, 1985 [première représentation : The Other Place, Stratford-on-Avon, avec L. Duncan, A. Rickman *et al.*]. Opéra : *The Dangerous Liaisons*, livret P. Littell, musique C. Susa, 1994 [première représentation : San Francisco Opera, San Francisco, avec T. Hampson, F. von Stade, *et al.*]. Comédie musicale : *Les Liaisons dangereuses*, adaptation et mise en scène par G. Garrell et K. Meunier, 2018 [Première représentation : Théâtre Mogador, Paris, avec M. Glorieux, B. Jacquemart, *et al.*].

6 W. Benjamin, *Œuvres*, éd. et trad. M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, tome 3, Paris, Gallimard, 2000. Les conclusions qu'il en tire sont moins pertinentes pour nous que cette hypothèse de départ.

technique ?

La diffusion

L'amplification de l'aspect épistolaire de l'œuvre par l'édition vient toutefois aux dépens de ses qualités romanesques : si l'art du libertin réside dans l'adresse parfaitement ciblée, l'une des libertés de l'art consiste au contraire à accepter toute tentative de lecture. L'édition nous rapproche peut-être du modèle mandelstamien de la nature épistolaire de toute littérature, dont le lecteur serait un destinataire « secret », « providentiel »⁷, s'étant d'ailleurs auto-désigné comme tel grâce à l'inscription. On répète souvent que Laclos visait une œuvre « qui fit du bruit, et qui retentît encore sur la Terre quand [il y aurait] passé »⁸. Le sous-titre des *Liaisons dangereuses* (*Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres*) rappelle cette ouverture. Laclos préfacier renforce le message, recommandant le texte « aux jeunes gens de l'un et de l'autre sexe », avant de renier même cette maigre précision par un désaveu apophasique : de toute façon, l'œuvre n'intéressera personne.

Ces déclarations d'ouverture font apparaître un conflit commun à la majeure partie de la fiction épistolaire, dont *Les Liaisons dangereuses*. Le moindre élargissement visible de sa destination fictive (métalepse, adresse universelle) risquant de nuire à l'effet de réel des lettres, elle garde une distinction assez hermétique entre les univers intradiégétique et réel : Laclos « éditeur » refuse même d'admettre que des personnages tels que les siens puissent appartenir au « siècle de philosophie » qu'il partage avec le lecteur ! La fiction épistolaire se fonde ainsi sur un transfert par-dessus cette frontière séparant diégèse et réalité, notion qui acquiert son éclairage le plus célèbre grâce à Jean Rousset : il qualifie le lecteur d'« indiscret »⁹, désignation non sans pertinence à propos d'un roman libertin. Le lecteur ainsi exclu est devenu un *topos* : il serait « intrus », « voyeur », lisant « par effraction »¹⁰, écoutant devant une porte dans le quatrième mur.

L'individualisation inhérente dans l'envoi numérique sert de contrepois à l'hypothèse pourtant convaincante de Rousset, car le lecteur ne se sent plus (ou plus uniquement) intrus, mais dépositaire, dans une relation de confiance et de confiance. La capacité de ce format à mettre le lecteur dans une posture de destinataire ne se résume toutefois pas à l'envoi automatisé, mais a également des conséquences herméneutiques. Là où le roman épistolaire joue de l'alternance des rôles afin d'empêcher le lecteur de savoir avec qui s'identifier (non seulement par sympathie, mais

7 O. Mandelstam, *De l'interlocuteur* [1913], texte reproduit et traduit dans J. Blot, *Ossip Mandelstam*, Paris, Seghers, 1972, p. 175.

8 La citation est rapportée : A. Tilly, *Mémoires (tome I)* [1828], Paris, Jonquières, 1929, p. 223.

9 J. Rousset, *Laclos et le libertinage*, Paris, PUF, 1983, p. 89-96.

10 Respectivement G. Haroche-Bouzinac, dans S. Crinquand (éd.), *De vous à moi (Le destinataire dans les écrits intimes)*/S. Crinquand, *op. cit.* p. 202 ; F. Calas, *Le roman épistolaire* [1996], Paris, Armand Colin, 2005, p. 64 ; P.-J. Dufief, *Les écritures de l'intime. La correspondance et le journal. Actes du colloque de Brest, 23-24-25 octobre 1997*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 11.

au niveau de la grammaire littéraire : identification au *je*-narrateur, ou à « celui qui est à la même place que moi »¹¹, le destinataire avec qui on découvre la lettre ?), la réception de la lettre finie entrave une interprétation dans laquelle on accompagnerait la rédaction, et encourage plutôt une identification avec le destinataire de l'instant. Ces considérations éloignent le format de l'œuvre de Laclos, et c'est donc sans doute grâce à elles que l'édition acquiert son identité artistique propre... mais en s'écartant de certains principes du roman, elle finit par les souligner.

La déviation

Cette réinvention de l'œuvre revendique, puis fait résonner chez Laclos, une troisième modalité de transfert, distincte de celles qui s'associent typiquement à la lettre ou au roman : il s'agit de la déviation. Outre le transfert d'une part de légitimité auctoriale et le cheminement de l'œuvre par des moyens qui ne sont aucunement d'époque, elle instaure une adresse individualisée curieusement hybride, qui effectue deux transferts en même temps : dans l'univers réel, elle ajoute une précision qui ne pouvait être du fait de Laclos ; dans le monde intradiégétique, elle détourne chaque lettre de l'adresse voulue, par-delà la frontière entre fiction et réalité. Elle met en lumière à la fois l'importance de tout acte éditorial et le rôle actif du lecteur (la seule adresse fiable étant, *in fine*, de moi-même à moi-même via la machine). La littérature épistolaire s'est longtemps intéressée aux dichotomies destinataire / destinataire et auteur / lecteur ; le détournement des lettres des protagonistes introduit dans cette équation la possibilité d'habiter un rôle de tiers.

Cette valorisation du transfert, qui paraît initialement étrange, fait résonner la même préoccupation dans l'œuvre de Laclos. Merteuil et Valmont n'hésitent pas à s'offrir l'un à l'autre les lettres des tiers qu'ils manipulent (par exemple, le billet CLVI, que Valmont dicte à Cécile puis transmet à Danceny), détournant du droit chemin les missives aussi bien que les victimes humaines. Cette démarche multiplie le potentiel littéraire des lettres ainsi dévoyées, car elles peuvent désormais être perdues, dérobées, interceptées, non livrées : autrement dit, à côté du plan narratif instauré par l'épistolier, elles acquièrent une place dans un plan dramatique plus large, dont l'épistolier et la lettre elle-même sont des acteurs¹². La machine actualise l'une de ces possibilités : on pourrait même la voir comme un joyeux entremetteur ou un manipulateur libertin, s'emparant de chaque texte pour le remettre à la destinataire inimaginable que je suis...

Le modèle de ruptures ou d'élargissements de l'adresse n'est toutefois pas porté uniquement par ces protagonistes plus qu'ambigus : même Mme de Rosemonde, dépositaire-secrétaire de la liasse, ne peut empêcher sa publication. Il n'est donc pas une seule lettre qui finisse

11 R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, cité par V. Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992.

12 Cette particularité était déjà signalée par T. Todorov, *Littérature et signification*, Paris, Larousse, 1967 ; les termes sont les miens.

chez son destinataire : Laclos fait ainsi du transfert le mécanisme même de la diégèse. Le rôle de Mme de Rosemonde, celui de caution morale du récit – adoubee à l’unanimité par les personnages survivants – soulève la question de l’indirection comme enjeu non seulement métagoétique, mais éthique. L’hypothèse d’une moralité des *Liaisons dangereuses* véhiculée par ce renouveau du format épistolaire reste piquante ; toujours est-il que l’édition numérique revendique la déviation, qui, depuis Rousset, était entachée de voyeurisme. Elle souligne ainsi la valeur métagoétique et éthique que lui accordait le texte de Laclos – et invite ainsi à une lecture plus généreuse des autres déviations des protagonistes.

S’intéresser au détournement est un choix aussi effrayant que fascinant pour une revue intitulée *Missile*, mot dont les résonances épistolaires avaient été remarquées déjà par Derrida¹³. *Les Liaisons dangereuses* sont un terrain de jeu idéal pour une telle réflexion, avec leur problématique intégrée de l’adresse et de la place du lecteur dans le roman épistolaire. L’expérience de lecture fournie par l’édition numérique reste bien étrange – à ma connaissance, aucun autre texte littéraire n’est disponible précisément dans ce format, même si les podcasts pourraient fournir un exemple comparable. Elle invite à une analyse rapprochée des différentes maquettes de destination que superpose nécessairement le roman épistolaire, et fait ressortir avec Laclos la valeur du transfert comme modèle de communication à la fois poétique et éthique.

Katherine Doig

Docteure de l’Université Paris-3, ATER à l’Université de Lorraine

Contact : katherine_doig@yahoo.com.au

13 J. Derrida, « *No Apocalypse, Not Now* : à toute vitesse, sept missiles, sept missives », 1984, dans J. Derrida, *Psyché*, Paris, Galilée, 1987, pp. 395-418.